

## **Jamel Debbouze et Mélissa Theuriou :** **« On s'aime, c'est notre réponse au racisme »**

Ils forment un couple médiatique mais discret depuis plusieurs années. Mélissa Theuriou et Jamel Debbouze se confient sur l'amour, la religion, la mixité et l'arrivée de leur deuxième enfant.

### ***La tendresse affleure de tous leurs gestes***

Si ces deux-là regardent ensemble dans la même direction, ils ne cessent pas pour autant de se regarder l'un l'autre. Jamel et Mélissa s'adorent et ça se voit. Complices, solidaires, partenaires... ils bâtissent pour eux et pour les autres. Pour Mélissa, un film sur la jeunesse de Gaza, qui sera diffusé en septembre sur Téva, et un doc de 90 minutes, « L'Entrée des Trappistes », sur le parcours hors du commun de quatre gamins de Trappes : Jamel Debbouze, Nicolas Anelka, Omar Sy et La Fouine. Pour Jamel, un festival du rire, qu'il organise à Marrakech\*, et L'Usine de films amateurs, de Michel Gondry, qu'il soutient à Aubervilliers. Engagés, chacun, dans des associations (Relais Enfants- Parents pour elle, L'Heure joyeuse pour lui) et des métiers différents, ils partagent tout sans se dissoudre dans leur couple ni perdre leur personnalité. A les écouter, on imagine qu'ils ne s'ennuient pas ensemble. La discussion est vive, la blague toujours prête à jaillir et la tendresse affleure de tous leurs gestes. Et l'amour aussi.

### ***Ma meuf est très marrante et, ça, personne ne le sait vraiment !***

*ELLE.* Vous avez toujours refusé de vous exprimer ensemble. Pourquoi accepter aujourd'hui ?

*Jamel.* Parce que, justement, nous faisons de plus en plus de choses ensemble et que, avec le temps, on a réalisé combien notre couple est représentatif de certaines valeurs. Double raison, donc, de parler.

*Mélissa.* On est plus sereins aussi. Et c'est vrai qu'on s'épaule beaucoup dans nos projets. Jamel est à mes côtés dans mes combats personnels, mes reportages ou dans ma nouvelle activité de productrice, comme pour le documentaire « L'Entrée des Trappistes ». De mon côté, je suis de très près ce qu'il soutient, comme L'Usine de films amateurs de Michel Gondry, qui permettra à tout le monde de s'essayer au cinéma, et de ce qu'il fait, notamment son festival du rire.

*Jamel.* Ma meuf est très marrante et, ça, personne ne le sait vraiment ! En plus, son avis est toujours pertinent. Dans mon dernier spectacle (« Tout sur Jamel »), je cherche, bien sûr, à faire rire, mais j'essaie aussi de faire réfléchir. Mélissa m'aide beaucoup. On ne se sent pas

investis d'une mission, mais tant mieux si on peut contribuer à faire évoluer les mentalités ou, en tout cas, poser certaines questions...

*ELLE.* Il vous arrive de vous disputer sur des questions d'actualité.

*Jamel.* Parfois, c'est chaud !

*Mélissa.* Et parfois aussi, je te fais changer d'avis.

*Jamel.* Mais toujours après avoir esquivé deux, trois assiettes !

*ELLE.* Exemple ?

*Jamel.* Dernièrement, elle est partie faire un reportage sur la jeunesse de Gaza. Moi, ça me faisait flipper. Le danger déjà. Et puis, je me disais « A quoi bon être journaliste ? » Mais, quand je vois le travail qu'elle a fait, je me rends compte que non seulement son métier est utile, indispensable, mais vital. Et ce n'est pas le mari qui parle.

### ***Léon passe d'une famille à l'autre avec une facilité déconcertante***

*ELLE.* Avec vos emplois du temps très chargés, arrivez-vous à garder des moments rien que pour vous deux ?

*Jamel.* C'est une priorité.

*Mélissa.* On ne déroge jamais à cette règle : quel que soit notre agenda, on se réserve chaque mois au moins trois jours où on se retrouve dans l'une de nos cachettes...

*ELLE.* Il semble que Léon aura bientôt un petit frère ou une petite soeur...

*Jamel.* On attend un deuxième enfant et c'est extraordinaire. Mais ça va encore être un sacré bazar pour choisir le prénom !

*Mélissa.* Comme pour notre fils, on le cachera jusqu'au dernier moment, sinon on ne l'aurait jamais appelé Léon.

*ELLE.* Il a un deuxième prénom ?

Ensemble. Ali !

*Mélissa.* Il fallait équilibrer, quand même !

*ELLE.* Comment élève-t-on un enfant dans un couple mixte ?

*Mélissa.* Justement, en mixant les cultures. Quand il va chez ma belle-mère, il baigne dans...

*Jamel.* ... l'huile !

*Mélissa.* Dans une culture musulmane. On lui parle arabe et ses grands-parents lui transmettent beaucoup de choses.

*Jamel.* Et il revient plus sale que quand il rentre de chez ta mère !

*Mélissa.* Parce qu'il y a moins d'interdits. Dans ma famille, c'est un autre rythme : on déjeune à 13 heures, on goûte à 16 heures, on dîne à 20 heures. Chez toi, on mange toute la journée.

*Jamel.* C'est « open bar » ! Les portes sont ouvertes, les gamins, les cousins, les voisins rentrent et sortent. Le jardin est plein de gosses. Et les adultes n'interviennent que pour taper dans le ballon avec eux ou leur demander de rentrer se laver les mains pour manger.

*Mélissa.* Léon passe d'une famille à l'autre avec une facilité déconcertante. D'abord parce qu'elles s'entendent bien— les deux grand-mères viennent de l'emmener ensemble en vacances. Il sait profiter des deux univers sans se poser de questions. Il vit. Et il parle français, arabe et anglais parce qu'il a une nounou anglaise.

*Jamel.* On a engagé Mary Poppins ! Et quand elle est avec ma mère, c'est à pleurer de rire. Le choc des cultures est impressionnant.

### ***J'ai toujours baigné dans un climat raciste***

*ELLE.* Qu'est-ce qui vous a frappés chez les uns et chez les autres ?

*Jamel.* Je pensais me coltiner un beau-père « bon français », avec tous les a priori que cela comporte. Et j'ai rencontré un saxophoniste qui, comme tous les artistes, est inclassable ! Sur le plan de l'ouverture d'esprit comme sur le plan intellectuel, il est impeccable. Ma belle-mère était plus inquiète. Forcément, elle ne connaissait ni ma culture ni mon univers.

*Mélissa.* De mon côté, venant d'une famille française qui, même si elle ne pratique pas, est chrétienne, je redoutais un peu que les siens ne veuillent me changer, voire me convertir. Toujours les a priori. Mais il n'y a jamais rien eu de cet ordre-là. Je n'ai jamais senti le moindre sentiment d'exclusion. Au contraire. Même si je commence à comprendre un peu l'arabe, ils font toujours extrêmement attention à ne pas le parler entre eux quand je suis là.

*Jamel.* Mais tu acceptes quand même de porter la burqa !

*Mélissa.* Oui, mais seulement le dimanche ! [Rires.]

*ELLE.* Parfois, à la fin des articles qui vous sont consacrés sur Internet, on peut lire « En raison de débordements racistes, cet article est fermé aux commentaires ». Ça vous surprend ?

*Mélissa.* Vu le courrier ignoble que je reçois à mon bureau de « Zone interdite », je ne suis pas étonnée, simplement choquée et attristée.

*Jamel.* Moi, j'ai appris à vivre avec. C'est presque normal pour moi...

*Mélissa.* Normal ! Comment tu peux dire ça ?

*Jamel.* Parce que j'ai toujours baigné dans un climat raciste avec des gens hostiles qui ont peur de l'étranger.

*Mélissa.* Mais on est en 2011 !

*Jamel.* O.K., mais regarde ce qu'on entend partout !

*ELLE.* Marine Le Pen ? Zemmour ?

*Jamel.* Je n'ai pas envie de parler de ces gens-là.

*Mélissa.* En ce moment, on cherche une maison. Il y a quelques jours, on en a visité une avec notre petit garçon. C'est un monsieur d'un certain âge, très élégant et très bien élevé, qui nous a accueillis. A un moment, il nous explique : « Cette maison, ce n'est pas pour les Arabes. Elle est trop petite pour loger beaucoup de monde. » Il ne s'est même pas rendu compte de ce qu'il disait. On s'est regardés, stupéfaits.

*Jamel.* Mais, comme ce genre d'anecdotes arrive tous les jours, je ne vais pas à chaque fois me mettre dans un sale état. J'ai mieux à faire. Comme de vivre des moments extraordinaires avec ma femme et mon fils.

***Ne jouons pas le jeu du FN, ne rendons pas la situation plus sombre et plus grave qu'elle ne l'est***

*ELLE.* N'avez-vous pas l'impression que, dans ce domaine, les gens sont plus désinhibés qu'avant et que le racisme progresse ?

*Jamel.* Au contraire, je pense qu'il régresse.

*Mélissa.* Moi, je n'ai pas ce sentiment.

*Jamel.* Mais, regarde : on est ensemble et, comme nous, il y a de plus en plus de couples mixtes en France et en Europe. Tous les soirs et partout, des gens viennent me voir après le spectacle pour me remercier de parler d'eux, les couples mixtes. Je pourrais citer dans tous les domaines des dizaines d'exemples positifs. Le kebab est le sandwich le plus vendu chez nous, par exemple ! Actuellement, il y a de plus en plus d'immigrés en France et j'ai lu qu'on rapporte 12 milliards d'euros par an ! Dans les années 90, quand on se baladait à Paris, on pouvait se faire démonter par des skins dans le métro. Il n'y a pas un seul de nos frères ou une seule de nos sœurs qui ne soient rentrés en disant «je me suis fait agresser par un skin».

Quand ils ne revenaient pas en sang ! Aujourd'hui, on ne vit plus ça, et il n'y a plus de skins dans la rue.

*Mélissa.* D'accord, ça va mieux, mais ça avance trop lentement.

*Jamel.* A pas de fourmi, c'est vrai. Mais Obama à la Maison- Blanche, c'est un progrès. A la télé, il y a davantage de Noirs et d'Arabes.

*ELLE.* Mais c'est aujourd'hui qu'on entend parler de quotas dans le foot !

*Jamel.* La Fédération française de foot a toujours été conservatrice. Je me souviens de mon copain Nicolas Anelka qui revenait parfois triste et meurtri parce qu'il avait le sentiment d'avoir été humilié ou, en tout cas, mis à part. Ne jouons pas le jeu du FN, ne rendons pas la situation plus sombre et plus grave qu'elle ne l'est.

***Pour la première fois, j'ai pris conscience que le terrorisme fait partie de nos vies.***

*ELLE.* Comment avez-vous vécu le « printemps arabe » ?

*Jamel.* C'est la meilleure nouvelle depuis des années et des années. Enfin, on se rend compte que les Arabes ont une âme et une conscience.

*Mélissa.* Ce que je retiens, c'est qu'ils se désolidarisent de tous les partis islamistes. Mais, évidemment, il va falloir du temps avant que les démocraties se mettent vraiment en place.

*ELLE.* Vous avez une maison à Marrakech, et le café où la bombe a explosé fin avril est un lieu qui vous est familier. Avez-vous songé à annuler le festival du rire que vous organisez dans la ville ?

*Jamel.* On y était depuis une semaine à ce moment-là et mon frère a quitté le café dix minutes avant que la bombe explose. Je comprends pourquoi mon oncle, ambulancier à Paris au moment de l'attentat à la station de métro Saint-Michel, en 1995, est encore choqué aujourd'hui. Pour la première fois, j'ai pris conscience que le terrorisme fait partie de nos vies. Mais on ne s'est pas posé une seule seconde la question d'annuler le festival. Ce n'est pas un service à rendre au Maroc et aux Marocains, qui ont besoin du tourisme.

*Mélissa.* Et d'ailleurs, les hôtels sont encore pleins, ce qui est très rare après un attentat de cette ampleur, dirigé contre des Occidentaux. Je pense que c'est dû au fait que, immédiatement, les Marocains sont descendus dans la rue pour manifester contre le terrorisme.

***On ne s'est posé aucune question quand on s'est rencontrés.***

*Jamel.* Aujourd'hui, tous les pays du monde sont frappés. C'est la troisième guerre mondiale et elle est religieuse. Et pour nous, les Arabes, c'est terrible. En France, on a connu un âge d'or extraordinaire avec la Coupe du monde de football en 1998. On était les bienvenus partout, on avait la cote. Après le 11-Septembre 2001, on est devenus, tout d'un coup, des terroristes potentiels. Depuis, on ne fait qu'essayer de démontrer qu'on fait partie intégrante de ce pays, qu'on l'aime et qu'on est prêts à le défendre corps et âme. Mais ça va maintenant. On a passé suffisamment de temps ensemble pour que les gens n'aient plus peur de nous. La preuve ? Il y a de plus en plus de filles comme Mélissa qui tombent amoureuses de types comme moi. C'est important de le dire. Et d'ailleurs, on n'a pas assez parlé d'amour dans cette interview. Nous, on ne s'est posé aucune question quand on s'est rencontrés. Le jour où la société dans son ensemble réagira ainsi, ce sera gagné...

*Mélissa.* C'est joli ce que tu dis. Et vrai surtout. Dire qu'on s'aime passionnément et dans la durée est une très belle réponse à tout ce qui se passe.

*Jamel.* J'aimerais que la France soit comme nous sur la photo avec la bécane : libre et désordonnée.

*Elle – 3 Juin 2011*